

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1180-Faire-de-la-chute-un-envol-Francoise-Cledat.html>



I.D n° 1180 : Faire de la chute un envol (Françoise Clédat)

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mercredi 25 février 2026

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Avec *Comme un livre*, aux [éditions Tarabuste](#), retour de **Françoise Clédat** sur ce *Théâtre de vieillesse* ([I.D n° 918](#)), que depuis *Mi(ni)stère des suffocations* (2021, chez le même éditeur) elle anime de sa pensée et de sa poésie, où elle se donne crûment en représentation. Avec plus d'évidence encore, ce récent ouvrage s'inscrit à la suite de *Reflux lyrique*, où elle résumait son activité d'écriture par cette formule : *je suis l'écrivaine de ma mort*. (**Luce Guilbaud** en a rendu compte ici même, le [\[23 décembre 2024\]](#)).

La mort, elle l'envisage, s'y confronte, assumant son *avenir de mourante* tout au long des quelque 120 pages du texte, mettant à profit les temps de rémission que lui accorde la maladie pour se retourner sur son passé et peser *la valeur exacte* du vivre, pour - encore davantage - saisir l'instant présent, toute *fraction de temps* que *le regard / pérennise* afin d'en jouir le plus *féroce*ment possible. Laissons la définir en sa propre prosodie cette attitude :

Sentinelle nonchalante que
Sa fin aiguillonne
Je me retourne
Vers ce qui de ma vie
A eu lieu
N'a pas eu lieu

Nulle déploration, malgré l'éminence de l'inexorable. Quelques regrets à peine, pour celle qui avoue *avoir tant aimé faire l'amour*. Celui-ci pourtant :

Il semble que manque à cette histoire
La folie d'une grande histoire d'amour

A ceci près, l'objectif principal de Françoise Clédat est d'écrire un *Coda de la Joie*, de *pratiquer haute la louange*. Une image majeure, centrale, autour de laquelle s'organise cette poésie méditative est celle de la chute, d'abord dans un commentaire de la photographie fameuse : [On being an Angel](#) de **Francesca Woodman**, et l'évocation de sa défenestration :

plongeon dit de haut vol / bras écarté / renverse
éclair blanc
face à face / triangle / les seins
projetée
vers le ciel

puis, en se décrivant elle-même prise dans la chute de la décrépitude, dans ce moment particulier où tout reste

possible, y compris que la chute se mue en envol, comme l'insinue **Deleuze**, auquel si volontiers Françoise Clédat se réfère, et qui lui-même se défenestra :

La chute intensive peut coïncider avec une descente spatiale, mais aussi avec une montée.

C'est cette situation paradoxale qu'éprouve pour l'heure la poète (*Avant que le ciel d'un coup / Se retire/ Et que la chute seule / M'unisse à la terre*), et qu'elle s'efforce de partager avec son lecteur, sa lectrice, allant jusqu'à pousser l'hypothèse que soit *un éros* l'effacement final.

Si cœur palpite de joie
Jouit de sa palpitation
Comme si bientôt elle ne s'arrêterait pas
Si chute est suspens
D'un envol plané
Jouit de sa durée de planer
Quand déjà *fait signe*
l'écrasement qui m'*attend*
Saurais-je bien en ce laps
Connaître et vouloir
La splendeur de l'événement [1]

Post-scriptum :

Repères : Françoise Clédat : *Comme un livre.* [Éditions Tarabuste](#) (rue du Fort - Saint-Benoist-du-Sault.) 130 p. 14€.

[1] – Gilles Deleuze